

La Mare tenebroso, 2015



Steve Bandoma

La Mare tenebroso, 2015

Acrylique, encre et collage sur papier

200 x 140 cm

© Steve Bandoma

Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

N° Inv. SB1601023

Description :

Ghost , série

Il est question de l'image d'un Tiran chauve, hyper barbu. L'image d'un despote que le Congo a connu et n'a pas connu, et continue à ne pas connaître. D'un oubli et effacement de mémoire. Les belges non plus ne le connaissent pas. Ils ne connaissent pas les actions de ses mains. Grandes mains, récolteuses de mains noires, d'indigènes non en règles avec le quota du remplissage des sceaux de caoutchouc rouge-sang.

C'est l'ombre d'un « fantôme. Celle d'un roi qui a dirigé par procuration, en distance, et fortement présent via ses pions. Celle d'un roi qui n'a jamais humé le sol de ses plantations et ses biens ; présent à travers ses tentacules de pieuvre assoiffée de sang et d'argent. Du délire d'un propriétaire d'une surface de plus ou moins 2 345 095 km carré. Sculpteur de beaux et ronds moignons, racines stériles de mains exemptées, fumées et boucanées, qui ne sont pas remplacées par de l'hévéa, mais restés ronds et stériles comme une pomme, pierre ; comme un bâton gourdin qui ne servira plus à rien. Telle est l'image de tout un pays et de toute une descendance d'humains ? Symboliquement, les congolais actuels semblent manquer leurs mains, car coupées par le néocolonialisme, ne sachant pas tenir le bâton de commandement parce que celui-ci est entre les mains de l'occident ? Quand l'occident a créé le monde, africain, à son image, en 1885 : « la création de l'homme noir », avec les empires et royaumes dispersés.